

L'Organisation Phrasistique et Expression Stylistique des Violences Faites aux Femmes dans un Passage du Conte Romancé *le Village de la Honte* de Soro Guefala

Julien TAHA

Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (RCI), tahajulien74@gmail.com
<https://orcid.org/0009-0009-0097-4378>

Résumé

Cette étude s'inscrit dans le cadre des recherches en stylistique et en poétique. Elle vise à imposer le poste stylistique de l'organisation phrasistique comme une clé pertinente d'analyse des textes littéraires en général et particulièrement des narrations. Par un dédoublement heuristique arguant l'exploration aussi bien de l'environnement interne qu'externe de l'objet-phrase, ce postulat prend à son compte plusieurs autres faits d'expression. Quand le premier palier s'occupe des caractérisations syntaxiques basiques et à minima, le second révèle les grands ensembles structuraux à teneur lexicale et narratologique. Dans le texte-cible, les phrases se partagent entre les typologies déclaratives, interrogatives et exclamatives. Elles sont segmentées ou liées, simples ou complexes, frappées de disjonction, d'inversion ou de postposition. Les structures externes et formelles coïncident avec celles fondamentales et internes pour augurer un schéma narratif complet à travers une dichotomie entre discours et récit, un contraste isotopique et un vaste réseau sémantique du drame humain que constitue les violences faites aux femmes.

Mots clé : Stylistique, Narration, Phrase, Discours, Structure, Violence, Femme

Abstract

This study falls within the field of stylistic and poetic research. It aims to establish the stylistic role of sentence structure as a relevant key to analyzing literary texts in general, and narratives in particular. Through a heuristic approach that explores both the internal and external environments of the sentence, this premise incorporates several other expressive features. While the first level deals with basic and minimal syntactic characteristics, the second reveals the major structural elements with lexical and narratological content. In the target text, sentences are divided into declarative, interrogative, and exclamatory types. They are segmented or linked, simple or complex, and may exhibit disjunction, inversion, or postposition. The external and formal structures coincide with the fundamental and internal ones to suggest a complete narrative framework through a dichotomy between discourse and narrative, an isotopic contrast, and a vast semantic network of the human drama of violence against women.

Introduction

Avec la lexie, le syntagme et le discours figuré, l'organisation phrastique est l'un des quatre postes d'analyse stylistique initié par Georges Molinié (1986 : 53). En tant que postulat, il a en charge le palier heuristique et interprétatif de la phrase en production de plus-values expressives dès qu'un choix de combinaison s'opère en régime de littérarité. Cette clé analytique est remarquable, surtout, par sa capacité à déceler l'ensemble des faits d'expression que couve l'unité syntaxique et sémantique qu'est la phrase en fonctionnement dans une textualité donnée. Le texte-cible est un extrait du conte romancé *Le village de la honte* de l'écrivain ivoirien Soro Guéfala (2013). Situé aux pages 93-94 « La population ... rencontre toute la notabilité de Banasso », ce passage est intéressant parce qu'il se préoccupe par une densité phrastique de la condition féminine dans nos sociétés contemporaines. C'est que, poursuivant son voyage, Kodongo, le personnage principal de cette narration, arrive à Banasso, un autre gros village, où convaincu de sa sagesse et de sa piété, l'on le nomme guide spirituel et juge traditionnel pour veiller à la justice sociale en réglant divers conflits. Le cas qui se présente à lui, cette fois-ci, est celui de Toumafa, une femme au foyer, battue par son époux.

Ce faisant, le présent sujet porte « L'organisation phrastique et expression stylistique des violences faites aux femmes dans un passage du conte romancé *Le village de la honte* de Soro Guéfala ». Aussi se pose le problème de la capacité stylistique de la phrase à exprimer un tel signifié dans l'osmose textuelle. Autrement dit, comment la stylistique au moyen de l'un de ses postulats sied-elle à l'analyse d'une plage textuelle en prose pour en construire le sens. Il s'agit, notamment, de montrer que le passage-cible est un condensé de faits d'expression dont le poste d'analyse stylistique de l'organisation phrastique rend parfaitement compte. Qu'est-ce que l'organisation phrastique ? En quoi consiste ses manifestations textuelles à l'aune de l'extrait choisi ? Quel rendement stylistique en découle à l'étude de cette prose sur les violences liées au genre ?

L’ancrage théorique et méthodologique de cette problématique est à rechercher prioritairement dans la stylistique descriptive et interprétative de Georges Molinié (1986 : 53) pour sa prestance et sa minutie analytique conciliant émission et réception, d’une part et d’autre part, faisant de la phrase et de son environnement un poste heuristique et herméneutique prépondérant. Les outils complémentaires pour la réussite de l’étude, quant à eux, seront empruntés à la stylistique de la prose d’Anne Herschberg-Pierrot (2003) ainsi qu’à celle dévolue singulièrement au texte romanesque de Frédéric Calas (2011), vue la spécificité narratologique du corpus. Ces dernières approches s’imposent comme des variantes stylistiques génériquement marquées qui se préoccupent de la significativité des faits langagiers dans leurs combinaisons aussi bien à minima que sur des masses importantes de la sémiotique narrative.

La démarche analytique qui en résulte, s’articule en deux moments heuristiques qui correspondent aux deux paliers interprétatifs de l’organisation phrastique. Il s’agit, dans un premier moment, d’examiner la phrase dans son fonctionnement interne c’est-à-dire d’un point de vue de l’ordre intra-syntagmatique et dans un second et dernier temps, explorer l’environnement phrastique externe, à savoir, l’ordre supra-syntagmatique.

1. Les violences faites aux femmes selon l’ordre intra-syntagmatique.

L’appréhension de la phrase, à partir de l’ordre intra-syntagmatique, apparaît comme l’une des deux grilles d’analyse du postulat de l’organisation phrastique, selon Georges Molinié (1986 : 54). En tant que tel, ce niveau heuristique se préoccupe de l’environnement interne de la phrase, c’est-à-dire, l’ensemble des jeux de distribution syntaxique et les différentes valeurs prises. Les faits langagiers à examiner, dans ce cas, reposent sur les typologies phrastiques en ce sens qu’ils couvrent les diverses formes et les différentes structures. Selon la grammaire générative, il existe quatre types de phrases obligatoires et diverses formes et structures facultatives (Wagner et Pinchon, 1973 : 501). Encore que la phrase en français se détermine par ses caractéristiques syntaxiques et rythmiques ainsi que par sa cohérence sémantique (Adopo, 2022 :

197). Le présent texte se structure autour de douze (12) phrases (ph.) partagées entre divers stylèmes à rechercher dans les déclaratives ainsi que dans les interrogatives et autres exclamatives, qui participent d'une manière ou d'une autre, à l'érection du fait narré.

1.1. Les déclaratives entre linéarité et segmentation pour un état des lieux

Sur les douze (12) phrases que compte cet extrait à l'étude, huit (8) sont du type déclaratif. La déclarative est généralement informative et malléable d'un point de vue structural. Ce faisant et s'appuyant sur diverses formes et structures dans le texte-cible, elle prend des valeurs insoupçonnées qui décrivent au mieux les circonstances narratologiques. Selon A. Adopo (2022 :201), « L'analyse de ces structures de phrase par opposition produit du sens. Les phrases simples symbolisent la simplicité, la sobriété ; les phrases complexes, les difficultés le trouble ». Notre attention se portera principalement sur quatre (4) d'entre elles qui plantent au mieux le décor d'une situation délétère. Il y a d'abord, la brièveté incisive de cette unique phrase simple et liée à teneur déclarative et affirmative mais surtout portraitique qui présente de façon insistante la victime :

« Elle répondait au nom de Toumafa. » (ph.4)

Ce segment énonciatif puise sa dynamique dans la multiplicité des faits langagiers qui le structurent, en contradiction avec sa brièveté avérée ou sa structuration de phrase, à la fois, linéaire et liée. La structure est sans relief ni dichotomie. Il s'agit d'un minima syntaxique autour d'un pronom personnel sujet, d'un verbe à l'imparfait et d'un groupe nominal complément, selon le schéma syntaxique de base (Sujet + Verbe + Complément). La cadence rythmique de cette phrase est homogène et s'élabore autour de trois groupes toniques ou mouvements rythmiques :

- Tableau des distributions rythmiques

Cadences	Elle répondait // au nom // de Toumafa.
Allure	-----^-----^-----^
Tempo (T + f)	1 2 3 4 // 1 2 // 1 2 3 4
Figure	UUU- // U- // UUU-

A lire entre les lignes, deux cadences majeures cerclent une autre, cette fois-ci, mineure. Quant à la figure du péon rythmique (UUU-), elle débute et termine la phrase en encadrant une particule iambique (U-). Selon Guy Michaud (1957 :49), l'iambe, l'anapeste et le péon sont des figures rythmiques qui se mesurent par la distribution des syllabes faibles et des syllabes fortes dans une phrase. Vu sous un autre angle, cet énoncé fait sensation par une structuration emphatique reposant, sur l'usage de la périphrase verbale « répondait au nom de » pour mettre en facteur et le pronom « elle » et le nom propre ou groupe nominal à déterminant zéro « Toumafa ». Ainsi, sommes-nous en présence d'une caractérisation à double palier analytique : d'un côté, il y a la périphrase dans sa fonction subsidiaire et de l'autre le pronom personnel et le nom propre en ce que l'un est l'antécédent de l'autre. Les techniques syntaxico-sémantiques convoquées sont différentielles et fonctionnent en couple oppositionnels : la pronominalisation // la substitution et l'économie verbale de l'ellipse // la prolixité lexicale de l'accumulation.

L'autre déclarative (ph.1) prise en compte, débute le passagé-cible. Elle évolue en volume diminuant, c'est-à-dire en cadence mineure (Molinié, 1986 : 61). Plus complexe, elle préfigure déjà la complexité de la situation. Elle est remarquable dans sa structuration par la démultiplication de ses constituants, c'est-à-dire, à une segmentation non marquée en début de phrase, succède une autre explicitement marquée. Il y a qu'à ses constituants de base, s'ajoute une série d'expansions :

« La population de Banasso adopta très rapidement ce jeune prodige que la providence, dans sa magnanimité, avait mis sur sa route. » (ph.1)

Les expansions sont, tour à tour, un groupe nominal prépositionnel (GNP) ou complément de nom (CN) « de Banasso » ; une locution adverbiale complément de verbe « très rapidement » ; un adjectif qualificatif épithète antéposé « jeune » ; une subordonnée relative « que la providence...avait mis sa route » avec son complément de

phrase « dans sa magnanimité ». Au nombre de cinq (5), ces particules expansives s'irradient dans chaque compartiment de la phrase pour imposer une sorte de dictat syntaxique à l'ensemble de l'énoncé. Si l'on considère que les constituants de base sont le premier niveau syntagmatique auquel l'on attribue (1) comme numéro d'ordre pour chaque élément et que l'on en fait de même pour les expansions lesquels, sont placés au second niveau avec le chiffre (2) comme désignation numérique, l'on obtient la bande dépliante et numérique suivante :

- Bande numérique et dépliante des segmentations

1	1	2	2	1	2	2	1	2	1	2	2	2	2	2	2	2	2	2

Au premier palier heuristique, c'est le sujet qui s'associe à l'objet pour poser les bases d'une volonté discursive. Dans un second moment, ce sont les artifices linguistiques qui saturent la chaîne parlée pour que l'Expression en impose à l'Information. Dans ce cas, ce qui semblait être une simple évocation d'un lieu « Banasso » et d'un personnage « jeune prodige » se transmua en tout un programme descriptif ou portraitique selon que l'Information diffère de l'Expression ($I \neq E$) et le message rendu pertinent non pas par le contenu substantiel mais plutôt par le dynamisme des mises en œuvre formelles (Molinié, 1986 : 82).

Cependant, les circonstances narratologiques ainsi exposées en seraient incomplètes si la question de la temporalité n'est pas abordée. La déclarative qui suit est une phrase simple. Elle interpelle par une redondance de groupes nominaux compléments circonstanciels de temps :

« Un après-midi, après la prière de treize heures, une femme éplorée vint le trouver. » (ph.3)

La phrase se déploie en cadence majeures. Les segments énonciatifs porteurs de temporalité ou encore compléments circonstanciels de

temps (CCT) sont successifs dans un élan de saturation de la chaîne parlée. Mieux encore, ils forment une suite isolée de la phrase de base (PB) pour induire finalement une structure à plusieurs courroies :

- Structure 1 : **CCT + PB**
- Structure 2 : **CCT 1 + CCT 2 + PB**
- Structure 3 : **CCT + PB (GS + GV)**
- Structure 4 : **CCT1 + CCT2 + GS + GV**

La circonSTANCE de temps exprimée est de l'ordre du chronologique. Elle sert de contexte à l'action du sujet ou des protagonistes qui peuplent l'histoire racontée. La question qui est prépondérante à ce niveau est la suivante : à quel moment se déroulent les faits évoqués par la phrase ? Quand les circonstanciels s'y évertuent, la phrase basique, elle, parce que conceptuelle, porte le socle idéologique et / ou référentiel dont se nourrit toute narration. Il y a d'un côté, le mouvement prompt et immédiat incarné par le verbal « vint » et de l'autre la prestance générique du sujet « femme » associé à la valeur grammaticale du complément pronominal « le » pour suggérer certainement une situation de communication voire une communion entre deux êtres fictifs. Alors se révèle une structure interne plus condensée de cette organisation phrastique qui se décline en deux pôles narratologiques, à savoir, le temps chronologique d'un côté et de l'autre, les personnages :

Pôle 1	Pôle 2
TEMPS CHRONOLOGIQUE	PERSONNAGES
- Un après-midi, - après la prière de treize heures	- une femme éplorée - vint le trouver

Un autre élément de surcodage mérite d'être analysé dans cette phrase. Il s'agit de la constitution expansive du groupe sujet « une femme éplorée », tel qu'il se construit autour d'un groupe nominal noyau (GNn) et d'une expansion adjetivale postposée (Exp. Adj.) à charge psychologique pour décrire et explorer l'état d'âme d'un des actants. Cette portée psychologique se révèle davantage dans

une autre phrase déclarative dont la particularité est de mettre en avant un système figuré d'amplification et d'exagération :

« Elle pleurait à fendre l'âme au plus sadique des hommes : son mari l'avait battue à sang. » (ph.5)

Par cette phrase, la teneur informative déclarative s'efface pour laisser place à une tournure hyperbolique. Chacune des propositions juxtaposées couve une hyperbole qui connote la gravité de la situation :

- Proposition juxtaposée 1 : « Elle pleurait à fendre l'âme au plus sadique des hommes »
- Proposition juxtaposée 2 : « son mari l'avait battue à sang. »

Ce sont trois segments figuratifs et figurés qui opèrent sur cette chaîne parlée, occasionnant une sorte de parallélisme sémantique :

- Segment 1 : « elle pleurait à fendre l'âme »
- Segment 2 : « au plus sadique des hommes »
- Segment 3 : « son mari l'avait battue à sang »

Les segments 1 et 3 s'appuient sur des périphrases verbales hyperboliques (« pleurait à fendre l'âme », « battue à sang »). Quant au segment 2, il fonctionne comme un groupe nominal complément avec une base syntaxique superlative. Ce qui est en cause est moins l'exagération que l'intensité du trouble psychologique mis en demeure et consécutif assurément à un acte barbare. En effet, quand les deux premiers segments se construisent autour du verbe de sentiment « pleurait », le dernier se fonde sur le verbe d'action « avait battue » : le premier aspect étant la conséquence du second pour que le système verbal, dans cet énoncé, connote une action néfaste et agissante, siège d'un drame aussi déshumanisant. Dans une segmentation à minima de cette unité syntaxique et sémantique, s'obtient par extraordinaire un lexique de noms et de verbes ayant trait à une violence à la fois physique (fendre, battue, sang) et psychologique (pleurait, âme, sadique). Cette situation, d'autres phrases déclaratives en font encore

un compte rendu surprenant. Parmi ces unités phrastiques, il y en a une qui fait de l'affabulation son socle :

« Les cafards, étonnés par le traitement inhumain infligé à cette pauvre dame qui sortait à peine de l'adolescence, tombèrent des toits et ils ne furent pas avalés par les poules qui, elles aussi, n'en revenaient pas. » (ph.7)

Remarquable d'un point de vue syntaxique par sa longueur et sa structure segmentée, cet énoncé n'en demeure pas moins une seule et unique phrase déclarative. Il y a que la principale est cerclée aussi bien par des subordonnées relatives, une proposition coordonnée que par une longue apposition. Le tableau ci-dessous donne la quintessence de cette complexité combinatoire :

N°	Relevé	Analyse
1	« Les cafards...tombèrent des toits.... »	Proposition principale
2	« et ils ne furent par avalés par les poules »	Proposition coordonnée
3	« qui sortait à peine de l'adolescence »	Relative N°1
4	« qui, elles aussi, n'en revenaient pas. »	Relative N°2
5	« étonnés par le traitement inhumain infligé à cette pauvre dame »	GN expansion

Les éléments de contraste sont nombreux. Il y a notamment un lexique animalier (cafard, poules) qui s'oppose à un autre humanisant (dame, adolescente, toits) pour donner un ton merveilleux à la situation. Malheureusement cette tentative d'affabulation et d'embellissement du contexte est contrarié par au moins deux particules de négation (« ne furent pas » et « n'en revenaient pas »). Dans une telle contradiction, la règle de l'unité des contraires est impossible ; le règne animal ne s'accommodant point des praxis et pratiques humaines abusives. La mise en apposition du groupe nominal expansif devient un leurre narratif de critique exacerbé d'un drame social :

« ... étonnés par le traitement inhumain infligé à cette pauvre dame » (ph.7)

Tout aussi dépréciatifs, les adjectifs psychologiques sont le lieu de l'expression d'une violence avérée. Il y a d'un côté, les dérivations verbales (étonnés, infligé) et de l'autre, les dérivées nominales (inhumain, pauvre) qui augurent des segments rythmiques hétéroclites. L'antéposition adjectivale à travers le segment « cette pauvre dame » finit par provoquer un choc tonal qui mêle la compassion à la révolte, le pathétique au dramatique. Qu'en est-il des autres constituants phrastiques ?

1.2. Les constituants interrogatifs et exclamatifs entre inversion et disjonction

Les interrogations et les exclamations ont généralement une syntaxe singulière qui en font, éléments de marquage dans une textualité donnée. Si l'inversion est la marque caractéristique de la structure interrogative, la disjonction, quant à elle, est générique des deux typologies (Molinié, 1986 : 54). D'un point de vue quantitatif, les phrases interrogatives et exclamatrices jouissent d'une importance moindre dans ce corps-texte. Sur les douze phrases de ce chaînon poétique, seules quatre en portent les marques, c'est-à-dire deux phrases interrogatives (ph. 8 et 9) et deux autres exclamatrices (ph. 10 et 11).

Les deux typologies phrastiques ont en commun une structure syntaxique complexe, élaborée autour de nombreuses propositions marquées par une ponctuation plus ou moins régulière qui cache la progression diminutive des séquences volumétriques, c'est-à-dire ; à une séquence uniforme de départ succède une autre hétéroclite (Molinié, 1986 :61). En matière de démultiplication des séquences, une des phrases interrogative (ph.8), par exemple, en compte au minimum cinq (5), pour être classée parmi les formes phrastiques segmentées par opposition aux structures liées (Molinié 1986 : 68-69):

« Les pintades devinrent subitement aphones /;/ quand elles retrouvèrent l'usage de la parole/, / elles se mirent à demander à l'unisson /:/ « Qui a fait ça /?/ Qui a fait ça /?/>. (ph.8)

Il en est de même pour l'exclamation (ph.11) suivante qui admet au moins trois cadences propositionnelles marquées par des signes de

ponctuation majeure telles que les deux points (:), les guillemets («...»), les points de suspension et les points d'exclamations:

Seuls quelques boucs en rut poursuivaient des chèvres en murmurant /:/ « ÈÈÈÈ...Nous, on s'en fout !/ ÈÈÈÈ...Nous, on s'en fout !/ ». (ph.11)

Cette distribution de particules syntaxiques est finalement différentielle voire oppositionnelle. Il s'agit notamment de la connexion réussie entre récit et discours (Calas, 2011 :86) dans ces deux structures de phrase au point d'induire sur leur chaîne parlée respective, à la fois, une disjonction et un parallélisme binaire, c'est-à-dire une subdivision de ces phrases en propositions introductives et en citations :

- Tableau structural des disjonctions interrogatives et exclamatives

Types / Valeurs	Récit	Discours
<i>Interrogations</i> (ph.8et9)	Les pintades (...) à l'unisson :	« Qui a fait ça ? Qui a fait ça ?».
	Les hiboux, (...) se demandant :	« On est où là ? On est où là ?».
<i>Exclamations</i> (ph.10et11)	Les chiens (...) s'étonnaient en ces termes :	« Eh Eh ! Les hommes ! Eh Eh ! Les hommes !».
	Seuls quelques boucs (...) murmurant :	« ÈÈÈÈ...Nous, on s'en fout ! ÈÈÈÈ...Nous, on s'en fout !».

Ce faisant, que ce soit l'interrogation ou l'exclamation, l'on est en présence d'un cas de paroles rapportées, notamment du discours direct avec ses marques typographiques apparentes (Carla, 2011 : 39). Cela implique nécessairement que l'on s'interroge sur l'identité du locuteur voire de celui qui parle. Quand les différentes propositions introductives interviennent, c'est pour éclairer ce contexte discursif et communicationnel des sujets dépositaires des paroles rapportées. Plus encore, l'on est confronté à une technique narratologique majeure : l'anthropomorphisme pour favoriser finalement une sorte de fable animalière (Suhamy, 1981 : 99). De fait, le discours direct en plus d'être une fracture dans l'harmonie narrative se pose également

comme un facteur de distanciation voire de dissimulation du narrateur dans le jeu énonciatif. (Gardes-Tamine, 2010 : 140). D'entre « Les pintades », « Les hiboux », « les chiens » ou « les bouc » et le narrateur du texte-cible qui est le véritable responsable des propos aussi formulés et critiques : « On où là ? On est où là » ou encore « Eh Eh ! Les hommes... » ?

Si l'on s'en tient à ces particules discursives isolées de la phrase souche par une ponctuation particulière, puisque l'on est toujours dans l'analyse du discours direct, l'on verra des interrogations rhétoriques et angoissantes rendues pertinentes aussi bien par leur brièveté que par leur litanie au point de se charger d'une verve ironique sournoise :

- « Qui a fait ça ? Qui a fait ça ?». (ph.8)
- « On est où là ? On est où là ?» (ph.9)

Le parallélisme est syntaxique et intégrale. Les interrogations ainsi formulées, sont directes et partielles pour se répondre l'une à l'autre sur un même segment phrasique. Une harmonie rythmique et sonore résulte de l'assonance en [a]. La première série s'interroge sur une personne référencée et ses actions. Quant à la seconde, elle s'élabore autour d'une demande de géolocalisation mal affutée. Cependant, ce qui semblait être un effort de mise en œuvre de littérarité, connaît vite un déperissement face à une expression simpliste et laconique d'un point de vue syntaxique ainsi qu'affable et énigmatique au niveau sémantique. Cette allure légère, dysphasique et familière, le type interrogatif l'a en partage avec les constructions exclamatives qui, elles, performent, en plus, à travers l'interjection et l'onomatopée :

- « Eh Eh ! Les hommes ! Eh Eh ! Les hommes !». (ph.10)
- « ÉÉÉÉ...Nous, on s'en fout ! ÉÉÉÉ...Nous, on s'en fout !». (ph.11)

Ici, l'interjection telle qu'associée à une exclamation nominale elliptique, est à la fois compassion et plainte, à savoir, une plainte devant une situation grotesque et pathétique engendrant des antivaleurs. Le vocable onomatopéique « ÉÉÉ » précède une formule

emphatique de mise en relief du sujet-parlant. Cette particule qui consiste à imiter des sons des choses, des êtres et des phénomènes (Ricalens-Pourchot, 2011 : 135) ressemble à un rire moqueur et étouffé qui exprime une volonté de se départir d'une cause, un refus de s'associer à une action qu'on tient pour injuste et injustifiée. Sommes-nous en présence finalement de la figure de l'épiphrase qui désigne selon les termes d'Henri Suhamy (1981 : 97) « les exclamations indignées », les réflexions morales et didactiques d'orateurs ou de personnages fictifs. Par ailleurs et par ces deux typologies phrastiques, l'on peut sainement apprécier la position du narrateur par rapport à l'objet de son discours. Ce dernier, à parcourir ainsi les règnes humain et animal, à rapporter propos et désidératas des uns et des autres rien que par une instrumentalisation des constituants et autres colisées phrastiques, s'arroke les capacités d'être omniscient et omnipotent, c'est-à-dire un narrateur intra-diégétique (Molinié, 1993 :30). La focalisation qui en résulte est de type interne telle que dévolue à peindre les êtres, les faits et les circonstances, à analyser les sentiments et enfin à porter de façon subtil un jugement critique sur le phénomène des violences faites aux femmes.

En somme, dans cette textualité, la structure phrastique est remarquable par sa diversité. Les brèves s'opposent aux complexes, les verbales aux non-verbales ; la segmentation inspire cadences mineures et majeures ; les parallélismes se meuvent en accumulations pour laisser finalement transparaître le dramatique de la situation narrée. Qu'en est-il de l'autre aspect de l'organisation phrastique, à savoir l'ordre supra-syntagmatique ?

2. L'ordre supra-syntagmatique et la cohérence d'une démarche critique.

L'étude stylistique de l'organisation phrastique ne se limite pas à la seule analyse de l'environnement interne de la phrase. Ce poste stylistique permet d'examiner également la phrase dans ses relations avec les autres unités syntaxiques et sémantiques dans la texture syntagmatique. Tout au-delà du microcosme phrastique, à ce niveau, l'on se préoccupe d'ensembles plus vastes. Ce palier, à la fois, heuristique et hermétique prend avec Georges Molinié (1986 :

64) la dénomination de « L'ordre supra-syntagmatique ». Quel apport dans les mises en œuvre de littérarité d'expression du phénomène des violences faites aux femmes ? Nous posons que cet ordre syntaxique participe de la cohérence de la démarche critique générale du narrateur. Les ensembles révélateurs de cette sémiotique narratologique à prendre en compte dans la présente analyse, sont, tour à tour, le schéma narratif et la problématique de la concordance des structures externes et internes.

2.1. Le schéma narratif comme technique d'exposition des faits

L'exposition des faits incriminés, à travers le texte-cible, s'inscrit dans une rigueur méthodologie qui polarise les différentes phrases en des séquences narratives et sémantiques. Cette structuration fonctionne, à notre avis, comme un véritable schéma narratif pour concilier science stylistique et sémiotique. Cette donnée schématique, en effet, est une conception narratologique d'inspiration structuraliste qui commande qu'un récit, surtout quand il est complet, se subdivise en cinq (5) étapes dans son déroulé. Ce processus dans le temps du récit, c'est Frédéric Calas (2011 : 96) qui le décrit dans un de ses ouvrages après avoir évoqué l'important travail abattu par A. Greimas dans le domaine :

« On passe ainsi d'un état initial à une complication (ou force perturbatrice) qui engendre une dynamique, celle-ci aboutit à une résolution (ou force équilibrante), suivie finalement par un état final. Chacune de ces grandes étapes peut se subdiviser en séquences qui précisent les possibilités d'évolution du récit » (Frédéric Calas 2011 : 96)

En des termes plus clairs, ces cinq éléments structuraux et déroulants de tout récit sont la situation initiale, l'élément perturbateur ou déclencheur, Le déroulement ou péripéties structurées autours des différentes actions des personnages, le dénouement ou la résolution et enfin, la situation finale. Aussi posons-nous que sans tenir compte de leurs types ou de leurs formes, les données phrastiques de ce lieu-texte se laissent partager entre ces cinq séquences.

La situation initiale est le stade de l'exposition des mises en œuvre narratologiques. Il s'agit d'une brève présentation des

circonstances spatio-temporelles, des personnages et de la thématique abordée. Dans le texte à l'étude, cette étape du récit s'articule autour des deux premières phrases du texte (ph.1,2) :

« La population de Banasso adopta très rapidement ce jeune prodige que la providence, dans sa magnanimité, avait mis sur sa route. Il officiait non seulement les cinq prières quotidiennes mais aussi il était consulté sur tout, autant sur des questions religieuses que sur des questions profanes, des questions de vie courante. » (ph.1,2)

La première phrase (ph.1) est liée à la seconde (ph.2) par la dynamique syntaxique de la pronominalisation qui fait que l'une devient la suite logique de l'autre. Quand la déclarative (ph.1) jouit de la double force de localisation et d'identification, la dernière donne dans la caractérisation pour exposer et le statut social et le portrait moral du héros. Cette phase introductory ne prend fin que par l'avènement d'un élément perturbateur sur la chaîne parlée. Il s'agit d'une série de trois phrases (ph.3,4,5) dont une brève mais emphatique, encadrée de part et d'autre par des complexes. Cette séquence performe aussi bien par la spontanéité du passé simple que par l'irradiation des figures d'exagération. L'équilibre et la stabilité d'antan sont ainsi brisés pour laisser place à l'incertitude :

« Un après-midi, après la prière de treize heures, une femme éplorée vint le trouver. Elle répondait au nom de Toumafa. Elle pleurait à fendre l'âme au plus sadique des hommes : son mari l'avait battue à sang. » (ph.3,4,5)

La volonté de mythification du temps de l'histoire à travers une accumulation indiciaire de temporalité chronologique en rajoute au suspens pour que les attentes de lecture se décuplent. Sur l'échelle du temps, assiste-t-on à un fixisme qui consacre le bannissement de tout élan diachronique. Alors et ainsi figée dans une perspective synchronique, la séquence perturbatrice rompt précocement la linéarité du récit naissant : un élément de surcodage d'une telle envergure ne peut que déclencher jouissance et délectation.

À cette deuxième étape dans le déroulé schématique du récit succède une troisième, celle des péripéties. Il s'agit d'un enchainement d'actions successives distillées dans, au moins, cinq phrases (ph.6,7,8,9,10) qui forme une séquence homogène. Si les actions décrites par ces différentes phrases sont de l'ordre du concret, il en n'est pas de même pour les agents instigateurs qui sont plutôt du règne animal (margouillats, poule, cafards, pintades, chiens et hiboux). La première phrase (ph.6) par exemple, fonctionne sur la base d'une équation factorielle de distribution des agents et des actions correspondantes :

« Les margouillats qui prenaient plaisir à courir sur les murs des cases s'arrêtèrent pour écouter. » (ph.6)

À explorer ce segment phrastique, un même agent (margouillats) est instigateur d'au moins trois (3) actions qui s'incorporent dans trois verbes d'action (courir ; s'arrêtèrent ; écouter) tel que cela peut se représenter dans le tableau ci-dessous :

	AGENTS	ACTIONS
Nombre	1	3
Indices textuels	Les margouillats	- Courir - S'arrêtèrent - écouter

Dans la deuxième phrase (ph.7) de cette série, il y a autant d'agents que d'actions. Cependant, une autre entité actancielle, à savoir le patient s'invite sur cette chaîne parlée :

« Les cafards, étonnés par le traitement inhumain infligé à cette pauvre dame qui sortait à peine de l'adolescence, tombèrent des toits et ils ne furent pas avalés par les poules qui, elles aussi, n'en revenaient pas. » (ph.7)

Les agents sont au nombre de deux (2). Ce sont « les cafards » et « les poules ». Au premier correspond une action, celle de tomber (tombèrent), le second également est l'artisan d'une action contrariée par la négation à travers le syntagme verbal « ne furent pas avalés ».

Quant au patient, il est victime d'une action d'un agent non-exprimé comme l'indique le participe adjectival « infligé ». Par ailleurs et le plus surprenant, c'est le profond contraste entre la nature des agents et celle des actions posées : le fictif contrariant ainsi la dure réalité narrée dans une perspective surement euphémique. N'est-ce pas là, une technique stylistique et narratologique de mise en demeure ou de tourner en dérision certains comportements humains ?

Le dénouement du récit en tant que suite logiques des différentes péripéties et avant dernier chaînon de l'histoire racontée, n'échappe pas à cette volonté d'affabulation. Il s'agit de la onzième phrase (ph.11) du texte-cible :

« Seuls quelques boucs en rut poursuivaient des chèvres en murmurant : « ÈÈÈÈ...Nous, on s'en fout ! ÈÈÈÈ...Nous, on s'en fout ! » (ph.11)

Dans ce cas, besoin n'est plus de se fier à la symbolique animalière pour trouver une résolution anticipée à la crise dénoncée. L'emploi concomitant de l'exclamation et de l'onomatopée dans un discours direct et plus ou moins argotique, impose l'indifférence comme principe ou solution intermédiaire tel que le préconise cette étape narrative. Quant à la séquence qui clôt le récit, à savoir, la situation finale, elle est habilitée à rétablir l'équilibre d'antan en proposant une solution plus ou moins définitive pour résoudre la contradiction initiale. Elle s'incarne dans la dernière phrase (ph.12) de l'espace-texte :

« Fort ému par le spectacle que présentait cette femme quasiment mise à nue par son mari, Kodongo fit convoquer l'époux indigne ; il convia à cette rencontre toute la notabilité de Banasso. » (ph.12)

L'atmosphère chaotique des lignes précédentes a évolué en son propre contraire ainsi que la nature des agents et autres personnages convoqués. Ce sont désormais des êtres humains qui s'activent sur la chaîne parlée pour que l'humanité s'impose à l'animalité et la justice à l'injustice. L'intérêt stylistique qui en résulte, finalement, est

didactique : la textualité telle que délimitée s'apparentant à une partition contée, un lieu d'acquisition et de médiatisation de moult valeurs positives.

2.2. *Le dramatique de la situation dans le complexe structural*

L'unité-texte, surtout en régime de littérarité, est avant tout une mosaïque, à la fois, structurale et structurelle qui englobe des sous entités fonctionnelles et organiques telles que les phrases (Molinié, 1993 : 8). Reliées les unes aux autres, ces données phrasiques augurent une complexité structurale qui nécessite que l'on examine certains éléments déterminatifs que sont les structures externe et interne. Sur la chaîne parlée-cible, se constate, au premier abord, une dichotomie stylistique qui oppose le récit au discours. La première entité, c'est-à-dire le récit, est une mise en relief des circonstances et du contexte narratif. S'étendant sur, au moins, trois (3) paragraphes (par.1,2,3) sur trois (3), elle ouvre et ferme le texte. Huit (8) phrases du texte sont concernées sur douze (12). La seconde, à savoir le discours, dans un style souvent rapporté, est un acte de communication plus direct. Il s'élaboré autour d'un paragraphe homogène du texte (par. 2) tel qu'intercalé entre deux séquences de récit. Ce faisant, l'on est dans le cas d'une typologie singulière du discours dans le récit ou de récit complexe. Le tableau synthétique ci-dessous en donne la pleine mesure :

TYPE DE TEXTE	SÉQUENCE	PARAGRAPHES		PHRASES	
RÉCIT	Introductive	2	par. 1 et 2	7	ph.1, 2,3,4,5,6,7
DISCOURS	Uniforme et intercalée	1	par. 2	4	ph. 8,9,10, 11
RÉCIT	Finale	1	par. 3	1	ph.12

Cette structure externe et formelle coïncide plus ou moins avec une autre, cette fois-ci, fondamentale ou interne au point de se construire autour d'éléments lexicaux se déclinant en champ lexical, en réseau sémantique et en isotopie. En ce qui concerne les champs lexicaux, ils constituent de grands ensemble de noms, de verbes et d'adjectifs (Herschberg-Pierrot, 2003 : 177) renvoyant à deux cadres

de vie diamétralement opposés, c'est-à-dire, un cadre paisible aux antipodes d'un autre violent :

- Structure interne selon le champ lexical

N°	Lexies repérées	Sens lexical
Champ lexical N°1	<i>Population, Banasso, jeune, providence, magnanimité, prières, femme, vie, Toumafa hommes, prodige, consulté, mari, poules, pintades, chèvres, muezzin, chiens, époux, rencontre, notabilité, spectacle, Kodongo</i>	Un cadre pacifique
Champ lexical N°2	<i>Eplorée, infilé, pauvre tombèrent, avalés, pleurait, fendre, sadique, battue, sang, margouillats, cafards, inhumain, aphones, hiboux, indignation, nue, indigne</i>	Un cadre violent

En général, l'étude du champ lexical permet de mettre en relief l'ensemble des thématiques misent en œuvre dans un texte. Le sens lexical, dès lors, s'impose comme un substrat structural de base dont les éléments de marquage et de contremarquage ne sont rien d'autre que les lexies telles qu'elles sont les constituants irréductibles de l'organisation phrastique. Une autre structure interne de ce corps-texte s'élabore autour de deux isotopies contradictoires faisant référence à des règnes antinomiques pour opposer l'humanité à l'animalité :

- Structure interne selon les isotopies

N°	Lexies repérées	Isotopies
1	<i>Banasso, kodongo, Toumafa</i>	Humanité
	<i>homme, femme, âme, prières, muezzin adolescence, mari, époux, notabilité,</i>	
2	<i>Poules, boucs, chèvres, chiens, pintades</i>	Animalité
	<i>Margouillats, hiboux, cafards</i>	

Le dernier élan structural est lié au réseau sémantique, c'est-à-dire un ensemble d'idées successives qui se déploient sur la chaîne parlée à travers des phrases, des groupes de phrases ou des séquences (Herschberg-Pierrot, 2003 :179). Ces grands ensembles alludent à une série de tableaux de vie qui vont du paisible au conflictuel :

- Structure selon le réseau sémantique

N°	Délimitations	Phrases	Tableaux
1	« <i>La population...de vie courante</i>	ph.1,2	Vie paisible
2	« <i>Un après-midi...à sang</i> »	ph. 3,4,5	Cas de violence sur une femme
3	« <i>Les margouillats...s'en fout</i> »	ph.6,7,8,9,10,11	Indignation et condamnation de la communauté
4	« <i>Fort ému...de Banasso</i> »	Ph. 12	Jugement public

Le champ sémantique en question est lié à la condition humaine. Il irradie la textualité à travers au moins quatre items qui constituent les tableaux d'un quotidien imprévisible. Les séquences phrastiques identifiées mettent en relief la violence, notamment, celle faite aux femmes. Si cette violence y prend une place importante, les moyens pour lutter contre sont également évoqués. Devant cette perversion, de fait, la communauté indignée, n'a cessé de clamer sa désapprobation au point de mettre en place des mécanismes juridiques pour une remédiation ; telle est la trame de ce narratif romanesque rendu par l'organisation phrastique.

Conclusion

En guise de conclusion, l'organisation phrastique, en tant que postulat stylistique, fonctionne comme un fait d'expression d'envergure dans la textualité-cible. Ces différents paliers heuristiques que sont les ordres intra-syntagmatique et supra-syntagmatique, couvrent de nombreux grilles d'analyse qui dynamisent l'unité-texte aussi bien dans la forme de l'expression que dans son contenu substantiel. L'étude de l'environnement interne des différentes

phrases, révèle un déploiement ; à la fois rythmique, énonciatif et figuré ; d'outils linguistiques dont la mosaïque détermine aussi bien les constituants basiques que supérieurs, les typologies phrastiques que les formes et les structures. Les constantes sont les phénomènes de segmentation et de linéarité, d'une part et d'autre part, la disjonction et l'inversion qui aident à une exposition des faits récriminés : le calvaire d'une femme battue. La phrase dans ses relations avec les autres sur la chaîne parlée, augure une superposition de structures souvent complémentaires et quelquefois aussi antithétiques. Il s'agit du schéma narratif tel qu'il met en relief les faits de violence dénoncés ; les modalités de discours pour leur tentative d'affabulation ; les champs lexicaux, les réseaux sémantiques et les isotopies se posant comme des substrats structuraux pour éclairer la trame d'un récit portant sur la thématique fort actuelle des violences faites aux femmes. Par un traitement stylistique spécifique, les agents de violence ainsi que leurs patients, les circonstances narratologiques et les mises en œuvre sémiotiques, se dévoilent au fil des segments phrastiques. Ce faisant, le passage étudié n'est pas qu'un simple instant de plaisir et de délectation littéraire. Il est assurément la mise en demeure d'un drame sociétal et humain ; une confirmation de la fonctionnalité de l'art de la narration tel qu'il allie, ici, le réalisme du romanesque à l'insolite du conte pour révéler finalement les richesses expressives du conte romancé.

Quelques abréviations

- **ph.** : phrase
- **GS** : groupe sujet ;
- **GV** : groupe verbal
- **PB** : phrase de base
- **GN** : groupe nominal
- **GNn** : groupe nominal noyau
- **CCT** : complément circonstanciel de temps

Références bibliographiques

ADOPPO Achi Aimé, 2022, *Appuis grammaticaux dans l'étude des textes littéraires*, L'Harmattan, Paris, 280 pages.

CALAS Frédéric, 2011, *Leçons de stylistique*, Armand Colin, Paris, 278 pages.

GARDES-TAMINE Joëlle, 2010, *La stylistique*, Armand Colin, Paris, 240 pages.

GUEFALA Soro, 2013, *Le village de la honte*, Sud-Editions, Abidjan, 138 pages.

HERSCHBERG-PIERROT Anne, 2003, *Stylistique de la prose*, Editions Belin, Paris, 319 pages

MICHAUD Guy, 1957, *L'œuvre et ses techniques*, Nizet, Paris, 287 pages.

MOLINIE Georges, 1986, *Eléments de stylistique française*, PUF, Paris, 218 pages.

MOLINIE Georges, 1993, *La stylistique*, PUF, Paris, 215 pages.

RICALENS-POURCHOT Nicole, 2011, *Dictionnaire des figures de style*, Armand Colin, Paris, 293 pages.

SUHAMY Henri, 1981, *Les figures de style*, PUF, Paris, 125 pages.

WAGNER Robert Léon & PINCHON Jacqueline, 1973, *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette, Paris, 648 pages.

Corpus :

Poursuivant son voyage, Kodongo arrive à Banasso, un autre gros village ; où convaincu de sa sagesse et de sa piété, l'on le nomme notable et guide spirituel.)

La population de Banasso adopta très rapidement ce jeune prodige que la providence, dans sa magnanimité, avait mis sur sa route. Il officiait non seulement les cinq prières quotidiennes mais aussi il était consulté sur tout, autant sur des questions religieuses que sur des questions profanes, des questions de vie courante. Un après-midi, après la prière de treize heures, une femme éplorée vint le trouver. Elle répondait au nom de Toumafa. Elle pleurait à fendre l'âme au plus sadique des hommes : son mari l'avait battue à sang.

Les margouillats qui prenaient plaisir à courir sur les murs des cases s'arrêtèrent pour écouter. Les cafards, étonnés par le traitement inhumain infligé à cette pauvre dame qui sortait à peine de

l’adolescence, tombèrent des toits et ils ne furent pas avalés par les poules qui, elles aussi, n’en revenaient pas. Les pintades devinrent subitement aphones ; quand elles retrouvèrent l’usage de la parole, elles se mirent à demander à l’unisson : « Qui a fait ça ? Qui a fait ça ? ». Les hiboux, dans les airs, criaient leur indignation en se demandant : « On est où là ? On est où là ? ». Les chiens d’habitude prompts à signaler les éventuels retards du muezzin s’étonnaient en ces termes : « Eh Eh ! Les hommes ! Eh Eh ! Les hommes ! ». Seuls quelques boucs en rut poursuivaient des chèvres en murmurant : « ÈÈÈÈ...Nous, on s’en fout ! ÈÈÈÈ...Nous, on s’en fout ! ». Fort ému par le spectacle que présentait cette femme quasiment mise à nue par son mari, Kodongo fit convoquer l’époux indigne ; il convia à cette rencontre toute la notabilité de Banasso.

Soro Guéfala, *Le village de la honte*, Sud-Editions, 2013, pp.93-94